

**ABONNEMENT.**

|                 |         |
|-----------------|---------|
| Un an.....      | \$ 1.00 |
| Six mois.....   | 50      |
| Trois mois..... | 25      |

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

Un abonnement sera accordé à toute personne qui nous fera parvenir le nom de six souscripteurs d'une année.

LE TRIBOULET paraît tous les Samedis.

**AGENTS.**

Les seuls agents autorisés du TRIBOULET sont :

A TORONTO.—The Toronto News Co.

A MONTRÉAL.—Mr. Oct. Thibaudeau, 126 rue Montcalm.

A QUÉBEC.—Mr. Ferdinand Bédard, 264 rue Saint Jean.

**LE TRIBOULET.**

Ottawa, Samedi, 29 Novembre, 1870.

**Enfin il a eu Lieu.**

Enfin le grand, le fameux banquet a eu lieu !! De bonne heure une foule immense se pressait aux abords de la salle du festin attendant avec une patience digne d'éloges celui qui devait être le héros de la fête.

Tout à coup un frémissement singulier agite cette multitude enthousiaste, les mots "le voici, le voici." s'échappent de mille poitrines, tous se précipitent en avant pour mieux l'examiner, pour que ses traits chéris se gravent dans leurs cœurs en caractères ineffaçables, les pères élèvent leur progéniture sur leurs épaules, des larmes d'attendrissement coulent de tous les yeux et Sir John s'avance calme, tranquille, entouré de ses fidèles chevaliers, nous allons dire ses fidèles ministres.

Il jette sur la foule un regard ému, "merci mes enfants, mille fois merci de ces marques de sympathie," puis il franchit le seuil du skating rink et est accueilli par des hurrahs enthousiastes.

Le premier service s'achève au milieu d'un silence respectueux, un quelque chose impossible à définir agite l'audience, tous pressentent de ces révélations étonnantes qui bouleversent un monde, enfin au milieu d'un silence solennel Sir John se lève, il va enfin parler !!

"Messieurs et chers amis," s'écrie-t-il en plaçant une main sur son cœur. "J'ai assisté à bien des fêtes, à bien des festins, à bien des ovations, mais jamais je n'ai ressenti une émotion aussi profonde ! Je suis touché, énormément touché, de votre accueil si grand, si noble, si spontané, les

paroles expirent sur mes lèvres, je ne puis trouver d'expressions suffisantes pour vous exprimer ma reconnaissance, mon cœur déborde !" — (Il s'essuie les yeux, — tous en font autant.) —

"Et cependant, Messieurs, à qui s'adressent cet accueil enthousiaste, ces ovations si spontanées, ce n'est pas à moi Sir John Macdonald mais bien au Premier Ministre de la Puissance ! Physiquement que suis-je ? un pygmée, un atôme ! moralement ? je représente la POLITIQUE NATIONALE et c'est elle que vous honorez en ma personne

Si nous jetons un regard en arrière, vers le passé, que voyons-nous ? — détresse de tous les côtés, désastres incalculables, notre crédit ruiné, notre réputation perdue : Si nous examinons le présent nous apercevons l'aisance, la fortune revenue, notre crédit relevé, notre commerce et nos industries qui ont pris un essor nouveau, et à qui devons-nous, Messieurs, ce revirement soudain ? (Tous en chœur) : A la NOUVELLE POLITIQUE NATIONALE.

Mes amis et moi avons toujours été favorisés du ciel. Vous ne l'ignorez pas, et la preuve c'est qu'avec une prescience remarquable, nous avons en 1873 quitté le pouvoir, juste au moment où cette grande crise financière qui a ébranlé le monde entier sur ses bases commençait à se faire sentir ! — Qu'en est-il résulté ? — Pendant les cinq années de gouvernement de nos hon. adversaires, ils ont eu à supporter calamités sur calamités, fléaux sur fléaux. Les affaires se sont arrêtées, la confiance a disparu et le bon peuple Canadien a attribué à ces malchanceux tous ses malheurs et toutes ses infortunes. C'est alors que l'année dernière avec un tact des plus subtils, nous avons pressenti la fin de cette grande crise qui depuis cinq années bouleversait l'univers. Nous sommes arrivés à la rescousse, avons poussé notre fameux cri de guerre. "Tarif et Protection" et tous les mécontents, tous les malheureux se sont ralliés autour de nous.

C'est ce flair merveilleux qui fait les grands politiques, c'est lui qui fait la force du parti conservateur.

C'est grâce à lui que j'ai su éviter les nombreux écueils qui ont parsemé ma longue carrière politique et suis toujours arrivé sain et sauf à bon port.

Et quand je parle des bienfaits que notre nouvelle politique a répandus partout, je ne me fais pas illusion, demandez-le plutôt à mon hon. ami Sir Samuel qui depuis un mois a visité en amateur nos grandes villes Canadiennes afin d'examiner de visu, excusez-moi si je parle Latin, cela ne m'arrivera plus, pour examiner dis-je la situation de nos établissements industriels. — Et qu'a-t'il vu ? Me demanderez-vous, les ateliers regorgeant d'ouvriers, les maisons incapables de suffire aux commandes, une activité prodigieuse, une production gigantesque et une satisfaction générale.

Voilà messieurs ce que le tarif et la protection ont fait pour notre beau pays, et tous en chœur écrivons-nous "Vive à jamais la grande politique nationale !" (Enthousiasme indescriptible).

*L'Événement* de Québec trouve que LE TRIBOULET a agi de la manière la plus inconvenante en représentant dans un de ses derniers numéros l'hon. Mr. Joly avec une bouteille de gin à la main.

Notre vertueux confrère exhale sa profonde indignation en termes amers, et se livre à une diatribe on ne peut plus amusante contre le malheureux TRIBOULET et les autres journaux, ses compagnons d'infortune, qui ont eu l'imprudence de ne pas reconnaître en Mr. Joly le plus grand politique des temps passés, présents et futurs.

Ce pauvre dessin inoffensif a fourni à *L'Événement* la matière de plus d'une colonne, et grâce au TRIBOULET, il a laissé pour un moment reposer ses ciseaux, chose qui lui arrive assez rarement pour que nous prenions plaisir à le constater une fois en passant.

O vertueux *Événement*, vous qui rougissiez la veille et qui le lendemain êtes passé au bleu, n'avez-vous donc pas compris le sens de la caricature du TRIBOULET, et faut-il vous mettre les points sur les I en vous expliquant qu'il ne restait plus à Mr. Joly que la divine bouteille pour consolation, si toutefois cela lui était agréable.

En terminant, LE TRIBOULET supplie son grand confrère qui sait si bien pressentir à l'avance les changements de gouvernement pour changer de couleur, d'avoir un peu de pitié pour les journaux soi-disant comiques, comme il veut bien les appeler, et de ne pas les accabler des flots de son éloquence soi-disant vertueuse. Drôle de rôle pour un caméléon politique.

Un éclatant succès qu'il était facile de prédire vient d'être remporté par les magnifiques fourrures de Mr. H. L. Coré, 128 rue Rideau.

Dans son superbe magasin on trouve un assortiment énorme de splendides casques en fourrure pour Dames et Messieurs, de boas, de manchons, de robes de bison, ainsi qu'une variété considérable d'articles Indiens.

Nous engageons vivement nos lecteurs à aller faire une visite au magasin de Mr. H. L. Coré, ils en sortiront enchantés ; Nul magasin à Ottawa ne renferme de plus beaux articles et à aussi bon marché, que celui du populaire propriétaire de ce joli magasin. Rappelez-vous l'adresse 128 rue Rideau.

K \* \* \* l'autre jour, plaignait vivement sa femme prise des douleurs de l'enfantement.

— Que veux-tu, nom pauvre ami, ce n'est pas ta faute, lui dit-elle.